

magnificent cavalry school at Tor di Quinto, near Rome, is a model in that direction.

Thus, there is not the slightest sign anywhere that the interest in athletic exercises is flagging and, so far, M^r Kipling remains alone in his condemnation of them. On the contrary, everybody can see that they are gradually losing their private character as a matter of individual recreation and becoming a national affair. The first Olympian games held in Athens, in 1896, were patronized by the King of the Hellenes and the Crown Prince, but without any direct cooperation of the Greek government. In Paris, four years later, the participation of the Republic was much more complete and almost all the officials of the games were nominated by the minister of commerce, acting as Head of the Exhibition Department. Nothing of the kind had been seen at any of the previous International exhibitions held in Paris or elsewhere. The ordinary pleasures and pastimes of the crowd do not usually arouse the interest of the authorities further than is necessary for the maintenance of public order: in the present case, the authorities have considered not only public order, but the public good and have shown much eagerness in endorsing the « Ludus pro Patria » doctrine. Indeed, the only danger from a true sportsman's point of view lies in this tendency ; for State good-will, when exaggerated, may prove more fatal to the progress of Sport than State indifference — or even than State hostility.

SIEGFRIED

Les représentations de l'œuvre célèbre de Richard Wagner, à l'Opéra de Paris, ont ramené l'attention sur la physionomie du héros préféré des légendes Germaniques.

Siegfried nous appartient. Siegfried n'est pas seulement le patron des escrimeurs comme saint Hubert l'est des chasseurs ou saint Georges, des cavaliers, mais il est le type et le modèle de l'athlète en général. On chercherait vainement au sein de

l'Olympe Greco-Romain, aussi bien que dans les mythologies Hindene ou Scandinave, une figure d'un athlétisme plus pur et pluscompiet que celle de Siegfried. A plus forte raison, ne saurait-on la trouver dans l'histoire. Bayard est, comme lui, sans-peur et sans reproche, mais Bayard est un homme de guerre, enthousiaste de son métier; toutes les races veulent avoir leur Bayard en qui elles symbolisent les vertus militaires, parvenues à leur plus haut point de développement. Dans son roman *à Par le Fer et par le Feu* », Sienkiewicz a introduit le guerrier Longinus, qui est un Bayard Polonais d'une belle venue. C'est la carrière des armes qui engendre ces héros et le fracas de la bataille procure à leurs exploits le cadre brillant qui convient. Avec Jeanne d'Arc, un élément nouveau s'introduit : l'idéalisme lui fait une auréole : elle ne combat pas pour l'âpre jouissance que donne le combat : elle est la libératrice qui marche à la tête du peuple opprimé et lui rend, en ramenant la victoire sous son drapeau, la paix avec la liberté. Mais, Jeanne n'est à l'origine qu'une humble bergère, et, à la fin, une douce martyre. La portion épique de son existence est en contradiction non seulement avec son sexe mais avec sa nature; et c'est là ce qui donne à son patriotisme cet aspect miraculeux dont se réjouit la brillante imagination Française. La force de Jeanne semble lui avoir été insufflée momentanément; elle ne l'a point tirée d'elle-même. Parmi les grands artisans d'œuvres héroïques, on pourrait encore citer Christophe Colomb dont la pensée géniale et l'indomptable volonté prennent un si fort relief du fait des ignorances, des routines, des hésitations comme aussi des ingratitude de ses contemporains; mais sans accueillir tout ce qui a été dit de propre à atténuer son mérite et à ternir sa réputation, il faut reconnaître pourtant que sur son visage, de grandes ombres ont passé et que certaines défaillances ont traversé sa vie.

A côté de ces êtres légendaires ou réels chez qui, en tous les cas, la légende et la réalité mêlent leurs effets, Siegfried symbolise une entreprise sans doute extra-humaine, mais accomplie à l'aide de vertus très humaines. Dans cette physionomie mise au point par Wagner, et telle que l'a ciselée le grand musicien, toujours soucieux de son poème autant que de sa partition — il n'y a rien qui ne soit, pour ainsi dire, à la portée de nos ambitions, rien à quoi nous ne puissions tendre, sinon atteindre. Siegfried apparaît comme la représentation de l'équilibre dans la

force; aucun désordre ne l'agite, pas mêmes celui du génie ; il n'a pas à triompher de la peur : il l'ignore. Il ne dit pas à son corps le mot terrible de Turenne : « Tu trembles, carcasse ! tu tremblerais bien davantage si tu savais où je te mènerai demain ». Sa carcasse, à lui, ne tremble pas, tant elle se sent résistante et cette résistance, peut-être provient-elle d'une hérédité à demi divine, mais les choses nous sont présentées de façon à nous donner l'impression qu'elle provient tout bonnement d'une belle poussée de la nature dont ce jeune homme paraît être à la fois, le fils et le maître. C'est à son contact perpétuel qu'il a grandi et s'est fortifié. On le devine grim pant aux arbres, sautant les rochers, courant dans les herbes, nageant dans les rivières et, à le regarder à l'entrée de la grotte de Mime, en silhouette sur le feuillage lumineux, on reconnaît l'homme normal, l'animal-roi dans toute la pureté de son type initial.

Qu'est-ce qui l'attire ? Ni gain ni promesse, pas même la renommée dont la recherche convient pourtant à son âge et à son tempérament: Il ignore les résultats possibles de son entreprise; ce qui le charme, c'est la difficulté. Il ne balance même point ; la chance s'offrant d'accomplir une action périlleuse, cela lui suffit : peu importe l'éclat dont cette action brillera aux yeux d'autrui. Ceci est, à proprement parler, le *criterium* de l'athlétisme. Mais, dit le proverbe, qui veut le but, veut les moyens. Et Siegfried s'improvise forgeron : il appelle à son aide le clair jugement, l'habileté des doigts, la souplesse des muscles, la tranquille persévérance qui sont en lui et ce grain d'insouciance têtue qui met à son front une suprême étincelle de jeunesse. Le voilà, illuminé par le feu de la forge, auréolé par les vapeurs qui jaillissent au contact de l'eau froide et du métal rouge. Son dur labeur se poursuit, la chanson aux lèvres et s'achève sans qu'un instant il ait douté du succès. Et, après que les préparatifs de la lutte se sont terminés sans hésitation ni découragement, la lutte elle-même prend fin sans effroi. Fafner est vaincu; Fafner, c'est Pobstacle-type, le dragon que chacun de nous trouve sur sa route et dont il faut avoir raison ; que vous le mettiez à mort d'un seul coup ou que vous l'épuisiez par des attaques répétées, peu importe pourvu qu'il meure, car votre Fafner vous tuera si vous ne le tuez. Il détient l'or de la Victoire, le viatique de votre existence : est-ce bien un homme, celui qui n'a jamais remporté de victoire ?...

En haut du rocher solitaire que le feu abandonne et dont quel-

ques flammes attardées rougissent encore les parois abruptes, Siegfried apparaît enfin pour l'apothéose, toujours jeune, alerte, infatigable. Et cette apothéose, aussi, demeure humaine. Le héros ne va pas devenir un Dieu, c'est Brunehilde qui devient une femme. Pour lui, la Valkyrie renonce à l'immortalité; elle acclame l'amour de l'homme quand même la joie de partager sa vie comporte la menace de la mort à venir.

Pas un défaut dans la trame de ce rôle. Il est athlétique d'un bout à l'autre. C'est un des éléments du succès remporté par Jean de Reszké que de l'avoir, sous ce rapport, si parfaitement compris et interprété. Le grand artiste aurait pu envisager le côté guerrier du personnage : il aurait pu s'attacher à donner par la hardiesse des mouvements, la flamme du regard, le port de la tête, par tout l'ensemble des attitudes et des gestes, l'impression de la puissance, robuste et sûre d'elle-même; il aurait pu s'inspirer des preus et des paladins, songer à Roland et à Richard Cœur de Lion. Il a fait tout le contraire et il a bien fait. Il a cherché la grâce souple, l'harmonie de tout le corps; il a banni de sa silhouette toute autre fougue que celle de la nature primitive; il a fait partout sentir la force, mais une force ingénue et naïve; et dans l'exaltation du triomphe, quand l'enclume se brise sous le coup d'essai de l'épée flamboyante, il a mis bien plus de joie animale que d'orgueil raisonné. A ce moment, entre tous, il convenait de regarder Reszké tel que son ami, le peintre Chartran, a tenté de le reproduire. On avait devant les yeux l'incarnation parfaite de l'athlète qui eût jadis gagné tous les Pentathlons et remporterait de nos jours, tous les « all round championships », de l'être qui peut tout oser et ne s'étonne pas de ses facultés, du roi restauré de la création, de l'homme rétabli dans sa dignité physique.

Dans sa dignité morale aussi, car quoi de plus pur, de plus franc, de plus droit, de plus noble que la figure de Siegfried aux prises avec le travail, avec le danger, avec l'amour? Quel bel alliage d'idéalisme et d'animalisme! Et si le brillant interprète du rôle, après l'avoir creusé opiniâtement, a senti le besoin de lui donner un contour extérieur si parfaitement athlétique, comment ne pas remarquer aussi l'athlétisme moral dont l'auteur du poème avait imprégné son personnage. Là encore, disparaît le type noble mais si banal, du guerrier de profession, de l'homme qui frappe et qui reçoit des coups, et qui est grand

sinon par sa mission, du moins par la façon dont il la remplit, sans défaillance, sans crainte, parfois même sans espoir. Il n'y a pas que la guerre dans ce monde, il y a des luttes de toute espèce, des difficultés que la bravoure ne surmonte pas, des obstacles devant lesquels la force toute seule reste impuissante. Ce sont ces luttes, ces obstacles, ces difficultés que peut soutenir et vaincre « l'athlète total », l'homme aux membres habiles, au jugement prompt, au cœur solide, à la volonté tenace.

Tel est Siegfried; c'est pourquoi l'athlétisme renaissant a le droit de le revendiquer comme une fière et belle incarnation de l'idéal auquel il aspire et vers lequel il tend. Les anciens Grecs lui eussent consacré un radieux monument dans l'enceinte sacrée d'Olympie; que les modernes lui rendent un culte intérieur et le choisissent pour modèle et pour guide !

OLYMPISCHE FEESTEN TE CHICAGO

Zooals algemeen bekend is, zullen er in 1904 te Chicago Olympische feesten plaats hebben, die schitterend en belangrijk beloven te zullen worden. Amerika interesseert zich sterk voor deze zaak, en het comité aldaar heeft voor dat doel een crediet beschikbaar gesteld van niet minder dan 175.000 Dollars (\$437.500). Eenige jaren geleden werden te Athene de Olympische spelen weder in eere hersteld, en wel met succes, zoodat er besloten werd, deze feesten om de vijf jaren te doen plaats hebben. Op de laatste groote tentoonstelling te Parijs zouden ze ook plaats hebben, doch door verschil van inzichten mislukte het plan. Thans is Amerika aangewezen, dat daarvoor Chicago als kampplaats heeft uitverkoren.

De heer F. W. Baron van Tuyll van Serooskerken, als vertegenwoordiger voor Nederland, woonde het eerste congres te Parijs bij en is daardoor geheel op de hoogte van de gevoelens van afgevaardigden van verschillende Europeesche landen. Natuurlijk kost-de voorbereiding van op zulk een groote leest geschoeide feesten zeer veel zorgen en moeite, daar men het over